

# Le vermifuge pathogène

- Ces enfants sont malades, Madame Verney. Voyez donc la mine de papier mâché qu'elles ont ; elles se traînent d'une chaise à l'autre, quand elles ne se couchent pas par terre. Cela fait deux jours que je ne les ai pas vues jouer, ni aux « gobilles », ni à la poupée. Elles ne courent plus après vos poules, ne chantent plus et – ce qui est curieux davantage encore – elles ne se chamaillent plus.

- Alors ça, c'est bien vrai ; ces temps-ci, je ne les vois même pas se glisser en douce dans la remise pour me chiper un morceau du tourteau de mes vaches. Elles n'ont donc même plus faim ! Moi, je vous dis, Madame Delevaere que nos petites, elles ont les vers.

Madame Delevaere, professeur à Lille de son état mais actuellement – nous sommes en 1942 – réfugiée avec sa fillette dans un petit hameau du Dauphiné, reste un moment étonnée de cette affirmation catégoriquement proférée par la fermière sa voisine, puis elle se dit qu'après tout...

- Puisque vous allez demain au Bourg d'Oisans, continue Madame Verney, achetez donc un vermifuge à la pharmacie.

C'est pourquoi le lendemain, après avoir effectué deux kilomètres à pied puis sept autres kilomètres dans un tortillard préhistorique que les restrictions de carburant ont remis en circulation pour remplacer les autocars trop gourmands, Madame Delevaere entra dans l'unique officine du Bourg d'Oisans pour tenter d'acquérir le vermifuge miracle.

Dès son retour au hameau, et quoique Madame Verney fasse remarquer qu'elle ne connaît pas la marque dudit vermifuge, les petites filles sont priées par leurs mères respectives d'ouvrir grand le bec et d'avalier sans trop grimacer un sirop qui leur paraît infâme.

La nuit se passe, une nuit troublée seulement par les ululements de la chouette qui a élu domicile dans le platane centenaire qui sépare la propriété des Delevaere de celle des Verney.

Et le lendemain matin, chacune des deux mamans trouve sa petite fille couverte de boutons des pieds à la tête. Madame Delevaere diagnostique une rougeole, ce que confirmera le médecin qui, alerté par le facteur, passera dans la soirée, après s'être rendu à pied dans les hameaux les plus éloignés et les plus élevés de la commune.

- J'avais bien vu que ce vermifuge avait une drôle de tête, grommelle la fermière. Il a donné la rougeole à ces pauvres petites.

Alors Madame Delevaere essaye d'expliquer que le vermifuge n'y est pour rien et qu'il a été administré inutilement. Mais elle explique en vain.

- Saleté de vermifuge ! On ne se méfie jamais assez ! grogne Madame Verney en haussant les épaules.

\*\*\*

Deux mois après ces événements, voilà les petites filles de nouveau toutes pâlichonnes et ne s'intéressant plus à rien.

- Ces gamines, Madame Delevaere, elles ont les vers, pour sûr. Puisque vous allez samedi au Bourg d'Oisans, ramenez donc un vermifuge, un bon, cette fois, qui ne les rende pas malades ! s'exclame la fermière.

Madame Delevaere s'est donc efforcée de trouver un vermifuge différent du premier, ce qui n'était pas chose très facile en ces temps troublés.

Et voilà le médicament – encore un qui était inconnu de Madame Verney – absorbé, en chœur par les fillettes. Elles se couchent un peu grognons et s'endorment... pour se réveiller couvertes de boutons des pieds à la tête.

- Allons bon ! constate Madame Delevaere, c'est la rubéole cette fois.

Mais une qui ne décolère pas, c'est la fermière.

- Dire que c'est à des gens comme vous qu'on confie l'instruction des enfants ! Vous ne savez même pas choisir un vermifuge ! La prochaine fois que les petites ont les vers, c'est moi qui irai en acheter un !

Georgette Chevallier, le 26 octobre 1992, dans le train

*Cette nouvelle a paru dans le recueil Broutilles, publié par les éditions du club des ménestrels à Saint-Cyprien en Périgord (24220) en avril 1993.*